

## Ombre

Entre double et ténèbres,  
l'ombre est à la fois substance et personne,  
statut divin.

Quand bien j'avancerai dans la Vallée de l'Ombre de Mort...<sup>†</sup>.  
Mais l'ombre est bien vivante.

Spectres, idoles, simulacres,  
fantasmes et fantômes, dames blanches, ectoplasmes,  
golems, dibbouks, zombies,  
ombres sans ombres peuplent cette noirceur.

Soulagé de son ombre, <sup>†</sup>l'homme de lumière<sup>†</sup>  
(mazdéen, soufi — mais quelle religion n'a pas ses êtres de lumière)

rayonne ;  
dans la plénitude, il fait toujours midi (Iubrawardi) ;  
la lumière élimine ignorance et luxure (Lucrèce, Mozart).

Fervent de l'aurore (Böhme, Novalis, Nietzsche),  
l'homme s'explique avec son ombre,  
n'y plongeant que pour s'en dissocier.

Illuminant, illuminé.

Mais quoi de plus tenace ?

Derrière le seuil (Lovecraft),  
dans les combles (J. Ray),  
sous les murs,

au cœur même de la chambre,  
se tapit M<sup>r</sup> Hyde :

la longue guerre urbaine contre l'obscurité  
n'y a rien changé.

La veilleuse fait peur :  
l'ombre active, comme la nuit remue.

Confident masqué (Cyrano),  
souffleur (Klossowski),  
jumeau malin ou frère inséparable,  
serviteur ou amant,  
épouse ou justicier,

autant d'ombres qui organisent la dramaturgie secrète  
d'une duplicité dont on aimerait se défaire.

L'autre que je suis a fait de moi son ombre.

Je suis l'ombre d'une ombre qui émerge  
ou qui s'est enlisée (Musset, Dernos, Michaux).

Du sentiment de duplicité  
à la hantise de la possession,  
la logique du dédoublement rejoint celle de la redondance :  
j'ai déjà vécu cela ; l'histoire bégaié ;  
l'épreuve est à refaire.

Cette ombre qui me hante, c'est mon passé perdu,  
c'est un moi sacrifié qui ne veut pas mourir  
et le deuil impossible  
me soude à cette division.

Noire à force de se blanchir,  
diaphane à force de s'affirmer,  
mon âme volontaire prendra de tout ombrage.

De Desdémone ou de Iago,  
lequel double le More ?

L'ombre de mon amour m'a interdit d'aimer (Apollinaire).  
Et ma soif de conscience gonfle "mon" inconscient,  
dépotoir d'ombres,  
suborneur averti  
qui partout me précède et me suit (Freud).

Les enfants de la nuit cherchent l'ombre apaisante (Keats).  
Au manichéisme religieux succède un manichéisme intérieur  
— qui est une maladie solaire.

Fils de lumière en un temps de ténèbres (Milton),  
l'homme doit se purifier en purifiant le monde.

Le soleil fait les ombres et la terre les accueille :  
rentré vivant du royaume des ombres,  
Orphée devient le prêtre d'Apollon,  
et en son nom s'organisent les mystères.

Sitôt révoquées l'ombre persécutrice et l'ombre bienfaisante  
— par un acte de foi qui assimile le sommeil à la mort — ,  
l'homme se vole aux nuits blanches

et constate qu'il ne fait plus le poids (Chamisso, Hoffmann, Broch).

Happé par le miroir radieux, rongé par le désir de transparence,  
il n'a plus d'autre appui que l'ombrage des autres :  
ainsi procèdent les conversions spectaculaires (Fromentin, Dostoienski).  
Œdipe s'avenge pour effacer l'ombre d'une reine coupable ;  
sa fille finira emmurée.

Prospero restaure Miranda sur son trône, et va se cacher.

Hamlet s'exécute devant l'Ombre du Père  
— devenant, pour tuer et mourir,  
l'ombre d'une ombre.

Mais de quoi la lumière est-elle l'ombre ?

Elle qui voile en plein jour les étoiles que la nuit seule révèle.

La transe illuminante semble valoriser la nuit (Jean de la Croix),  
mais quand la nuit illumine la nuit,

c'est de sa conversion que rêve "l'œuvre au noir".

Répudiée comme valeur, la Reine de la nuit s'évapore :

Mère Raison va tenter grâce aux frères

de blanchir tout le monde (Mozart, "la Flûte enchantée").

Mais n'est-ce pas substituer à l'ombre noire de l'obscurantisme  
l'ombre blanche du siècle des Lumières,

qui plongera l'univers dans la clarté du feu et de la guerre.

Notre ombre, c'est le passé, l'avenir est lumière,

demain brille (Hugo, Emerson, Eluard).

Mais les événements projettent sur nous leur ombre longtemps à l'avance (Jung) ;  
peut-être est-ce cette ombre à venir qui nous inspire l'ivresse de l'aube.

Une autre voie consiste à épouser son ombre et ne plus la quitter (Gauthier).

Chercher celle qui nous ombre

et nous laisse la gloire de l'illumination (Lawrence).

Le miroir admiré devient un repoussoir :

de mire en mire, plus rien ne se reflète

— sauf le désir de meurtre (Astéragon).

Et le désir, affolé par son ombre,

s'affine jusqu'à n'être plus (Blake)

que l'ombre du Désir.

L'excitation, l'ascétisme rendent l'homme diaphane.  
Si nous étouffons en nous toutes les manifestations de la vie  
pour n'y substituer que la contemplation de leurs défauts,  
bientôt nous n'aurons plus rien à contempler<sup>7</sup> (Maeterlinck).

qui hait son ombre chasse son âme.

Toujours de blanc vêtu, Jim est devenu Lord (Conrad),  
et la communauté qu'il sauve mourra de sa blancheur.

Révélatrice (Poe)  
ou vengeresse (Shelley),

l'ombre blanche accuse notre noirceur secrète :  
celle où d'autres reposent dans notre ambiguïté.

Lorenzo ne tue pas seulement le tyran, il gomme Lorenzaccio.

La main tranchée ne souillera plus : caressera-t-elle ?

Quand deux ombres s'unissent pour faire une blancheur,

comme frémissent sur l'eau

deux ombres jetées par un même néant<sup>7</sup> (Melville),

c'est l'ectoplasme qui l'emporte :

Couple, adieu ; je vais voir l'ombre que tu devins<sup>7</sup>

(Mallarmé, 'l'après-midi d'un faune').

De même que la neige est noire,

l'ombre intérieure à l'ombre est pétrie de blancheur,  
et la vierge pérît dans son ombre radieuse (Bernanos).

Divorcer d'avec l'ombre, c'est lui rendre son corps.